Online 2003 : quelques points forts

Autor(en): **Madinier, Hélène / Rezzonico, Ariane / Delage, Alexandre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **19 (2004)**

Heft 4

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-768810

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Online 2003: quelques points forts

Hélène Madinier
Professeure

Ariane Rezzonico
Chargée d'enseignement

Alexandre Delage
Assistant

Haute Ecole de Gestion
Filière information documentaire
Carouge

Du 2 au 4 décembre 2003 s'est tenue la 27e édition d'*Online information* à Londres. Elle a rassemblé quelque 800 délégués, environ 250 exposants, et plus de 11 000 visiteurs, ce qui constitue une bonne tenue par rapport aux 2 années précédentes.

Les conférences ont été d'un niveau élevé dans l'ensemble, et dans plusieurs domaines, le comité d'organisation avait invité les spécialistes les plus pointus. Pour n'en citer que quelques-uns: Bob Boïko pour le content management, Peter Morville pour l'architecture de l'information, Gary Price et Chris Sherman pour les outils de recherche, et Richard McDermott pour les communautés de pratiques.

Les principaux thèmes développés lors des conférences ont été la recherche d'information, avec l'évolution des outils de recherche, les services de référence, et les weblogs; et par ailleurs la gestion du contenu, les Intranets, et l'architecture de l'information.

En termes de nombre de conférences, un tiers des conférences était consacré à la gestion de l'information dans une organisation (en incluant dans cette catégorie gestion du contenu et architecture de l'information).

Il s'agit donc d'une tendance nette: la profession a de plus en plus affaire à la gestion de l'information interne dans son organisation que ce soit pour la diffuser à l'interne ou à l'externe et ne s'occupe plus exclusivement de la gestion de l'information externe.

On rendra compte ici, sélectivement, de conférences concernant les weblogs et les évolutions des outils de recherche, puis, de quelques conférences sur la gestion de l'information: l'audit informationnel, démarche préalable à tout projet d'organisation de l'information, la gestion du contenu et l'architecture de l'information.

1 Recherche d'information: Les weblogs / L'evolution des outils de recherche

1.1 Les weblogs

Les conférences ont traité de manière approfondie du phénomène des «weblogs». Le terme «weblog» (ou blog), en français «blogue, journal web, carnet web ou joueb», est apparu à la fin des années 90. On peut le définir comme une page web évolutive mettant à disposition des textes très courts mis à jour de manière très régulière et présentés sous une forme chronologique inversée. On peut aussi trouver des liens vers d'autres pages ou sites WWW.

Les weblogs ont souvent été assimilés à des pages personnelles, à des carnets de voyages ou journaux intimes et ont de nombreux détracteurs, qui considèrent leurs contenus comme peu fiables et inintéressants pour des professionnels de l'information.

Cette situation est toutefois en train d'évoluer car de nombreuses institutions ont compris l'intérêt de créer un weblog pour leurs usagers. On en dénombre actuellement plus de 2 millions (la plupart Outre-Atlantique).

Dans le domaine des bibliothèques et des sciences de l'information, de nombreux weblogs ont fait leur apparition. Ils sont gérés par des bibliothèques publiques ou académiques, par des écoles en sciences de l'information, des associations professionnelles et offrent une information fiable et actualisée. On peut citer le weblog de Gary Price «ResourceShelf»[1] qui offre des informations sur les bases de données, les normes, les outils de recherche, ou celui de

[1] *http://resourceshelf.freepint.com/*

Remise du prix Dialog à deux de nos étudiantes: il s'agit du «Roger K. Summit Sholarship award 2003» région Europe–Moyen-Orient. Ce prix, du nom du fondateur de Dialog, est destiné à récompenser des étudiants ayant fait un très bon travail de recherche avec Dialog. Il a été remis à nos étudiantes le 2 décembre 2003.
Photo: Les étudiantes (de gauche à droite: Frédérique Zwahlen et Jessica Burgener) avec Roger K. Summit, le fondateur, Ciaran Morton, le responsable de Dialog pour l'Europe et le Moyen-Orient et Roy Martin, CEO de Dialog. Photo: zvg.

Paul Pedley «Keeping Legal»[2] concernant les droits liés à l'information.

De nombreux outils permettent de créer des weblogs. Parmi eux, Blogger[3] est le plus répandu. Il propose une plateforme d'édition et offre la possibilité de créer des archives.

Le format d'échange RSS basé sur le XML (Real Simple Syndication ou Rich Site Summary) permet d'indexer de façon automatique le contenu d'un site mis à jour régulièrement et de le mettre à disposition d'autres sites. Les sites de journaux ou les weblogs utilisent largement la «syndication» de contenu en recourant au format RSS.

On constate cependant que les mises à jour de nombreux weblogs laissent à désirer (antérieures à ces 6 derniers mois) et qu'un important travail doit être réalisé pour valoriser cette nouvelle forme de diffusion de l'information.

1.2 Evolution des outils de recherche

L'année 2003 n'a pas été synonyme de beaucoup d'innovation dans le domaine de la recherche, l'actualité a surtout concerné les aspects économiques.

En effet, on assiste à une consolidation des principaux acteurs du domaine des outils de recherche et surtout à des fusions entre des partenaires spécialisés en recherche et ceux spécialisés en fourniture de publicité ou de liens sponsorisés.

Yahoo a renforcé sa position en acquérant Alltheweb et Altavista et Google a acheté des compagnies offrant des opportunités dans le domaine de la publicité (Sprinks), des weblogs (Blogger) et de la recherche.

De manière générale les outils offrent davantage de possibilités d'affinage des résultats en créant des dossiers, de personnalisation des recherches, et d'interrogation en langage naturel. Ils se livrent à une guerre toujours plus forte sur la taille de leurs index. Le futur outil de Microsoft n'est pas encore en fonction mais Microsoft se positionne comme un grand concurrent de Google.

2 Gestion de l'information: audit, content management et architecture de l'information

Avant tout projet, il importe de faire un état des lieux des dispositifs d'information.

2.1 L'audit informationnel

Susan Henczel[4] a fait un exposé intéressant sur l'audit, ses enjeux et ses gains, en commençant par une statistique vécue: sur 59 professionnels de l'information, 59 disposaient d'un Intranet, mais un seul en avait un qui facilitait le travail ...

Faire un audit informationnel, c'est évaluer systématiquement l'utilisation de l'information, des ressources et des flux (il s'agit à la fois des documents et personnes), et déterminer en quoi ils contribuent aux objectifs de l'organisation.

Le processus d'audit est en 7 phases:

- planification
- collecte des données
- analyse des données
- evaluation et interprétation
- recommandation
- communication
- mise en œuvre

L'audit peut révéler:

- ce que l'organisation dépense en information;
- où et comment l'information est utilisée et ré-utilisée;
- où et comment l'information est créée;
- les manques et les doublons.

2.2 Content management /Architecture de l'information: définitions et principes de base

Pour Bob Boïko, «gourou» du CM et auteur de l'ouvrage «The content management Bible», la gestion du contenu est à la fois l'architecture d'un système Web et un processus d'entreprise. Le CM doit organiser les sources d'information, la maintenance de cette information et sa mise en valeur.

Les professionnels de l'information sont bien placés pour mener un projet de CM, contrairement aux services informatiques qui ne savent pas qui a besoin de quoi en termes d'information.

Pour cela, on utilise des CMS ou Content Management Systems, logiciels permettant facilement la collecte, la structuration et la mise en forme de l'information. Ils visent à faciliter le traitement de cette information par toute personne non-spécialiste.

Ce sont des produits souvent connus: Documentum, Divine Content Center.

On trouve aussi des produits open source comme SPIP, ainsi que toute une série d'autres détaillés sur le site *http://www.opensourcecms.com.*[5]

L'architecture de l'information, c'est «l'art et la science de structurer, de cataloguer et d'indexer des sites Web ainsi que des Intranets pour aider les utilisateurs à trouver et gérer l'information.»[6]

Ce sont donc deux concepts très proches, mais s'il fallait schématiquement différencier les deux, on pourrait dire que l'architecture de l'information permet de structurer et indexer les sites, alors que la gestion du contenu s'intéresse également à la collecte et à la publication de cette information.

2.3 Un cas pratique de content management: l'International Plant Genetic Resources Institute[7]

Institut international de recherche, l'IPGRI compte 270 employés dans 20 pays dont un tiers seulement est à Rome, et comme dans beaucoup d'organismes, il n'y avait pas de gestion organisée des documents. Il a donc été décidé de créer un projet permettant aux collaborateurs d'avoir facilement accès aux documents dits «vitaux» et de réduire la duplication des documents sur les serveurs.

Le projet a été structuré en plusieurs phases:

1) l'inventaire des documents institutionnels et des besoins;
2) la création de la structure logique, de catégories et de métadonnées;

[2] *http://www.keepinglegal.com/*

[3] *http://new.blogger.com/*

[4] Professionnelle de l'information australienne, auteure de l'ouvrage «The information audit: a practical guide», München: KG Saur, 2001.

[5] Site recommandé par l'intervenant Tom Byrne, responsable de la société américaine CMSWatch.

[6] Définition extraite de «Information architecture for the World Wide Web», 2e éd, Louis Rosenfeld et Peter Morville, Cambridge (Ma): O'Reilly, 2002.

[7] Exposé fait par Maria Garrucio, du service de documentation. *http://www.ipgri.cgiar.org/*

Arbido Hotline
für Insertionsaufträge
Tel. 031 300 63 84
Fax 031 300 63 90

3) et 4) la mise en forme des documents et leur migration sur la nouvelle plate-forme;
5) l'indexation des documents;
6) la formation des correspondants («focal points» ayant le droit de publier);
7) le contrôle de la qualité.

Parmi les différents enseignements et facteurs de succès, il est à noter que ce type de projet donne une grande visibilité à la fonction de gestion de l'information, qui joue ainsi pleinement son rôle de pivot, et peut être amenée à participer à d'autres projets de ce type.

Conclusion

Exposés intéressants, intervenants experts … *Online information* se maintient à un niveau élevé, même si la surface d'exposition était un peu plus réduite que les années précédentes (on a pu noter en particulier l'absence de Lexis-Nexis).

A noter également, une tendance qui se confirme depuis la troisième année consécutive: les liens entre gestion de l'information et gestion des connaissances, notion abordée l'année passée sous l'aspect des communautés de pratique, qui sont des groupes de personnes concernées par une même problématique et qui approfondissent leurs connaissances et expertise en ce domaine en interagissant sur une base régulière (Etienne Wenger). Elles se démarquent donc des simples communautés d'intérêt par cette notion de partage et d'apprentissage collaboratif.

On peut conclure[8] que la profession peut continuer à avoir de beaux jours devant elle, à condition qu'elle se distingue dans l'identification rapide des sources utiles fiables, l'interprétation du contenu de l'information, et qu'elle intervienne dans la gestion, la structuration et la publication de l'information stratégique au sein de son organisation. ■

[8] notamment selon l'exposé de Lynne Brindley, Chief Executive de la British Library

contact:

E-mails:
Helene.Madinier@heg.ge.ch
Ariane.Rezzonico@heg.ge.ch
Alexandre.Delage@heg.ge.ch

Dossier «Digitale Welten»

Chip und Cellulose

Das Thema *Digitalisierung* in dieser *Arbido*-Ausgabe lässt uns mit einem *«merkt auf!»* an Sie gelangen, liebe Verantwortliche für Kulturgüter auf Papier – Papier, das in jeder Form und für die Ewigkeit aufbewahrt werden soll.

In der Zeit der anscheinend reichlich vorhandenen Strategien für Digitalisierungsprojekte stellt die *SIGEGS* mit Besorgnis eine Abkehr vom Papier, zugunsten einer vielleicht etwas zu begeisterten Hinwendung zum Chip, fest.

Ist es nicht so, dass heute ein Projekt zur Digitalisierung angesichts all der vielen zukünftigen Möglichkeiten einfacher Unterstützung findet als eine Anfrage zur Bewilligung bestandserhaltender Massnahmen an Originaldokumenten? Oder, wie es neulich eine Bibliotheksdirektorin formulierte: Soll die totale Kopie einer Sammlung auf 0 und 1 das Ziel sein? Darf das Original vernachlässigt werden?

Wohlverstanden, die *SIGEGS* wendet sich keinesfalls gegen die Digitalisierung, wenn sie gezielt und punktuell zur Schonung des Originals, zur besseren Konservierung oder zur effizienteren Nutzung von Daten eingesetzt wird. Als Massnahme zur Erhaltung des Originals darf man sie aber nicht bezeichnen. Sie dient auch nur bedingt zur Erhaltung der *Information* von Originalen.

Die *SIGEGS* will sich dafür einsetzen, dass im Zeitalter der Digitalisierung das Papier nicht vergessen geht. Die Konservierung von Kulturgütern auf Papier im Original ist eine wichtige und langfristig wirksame Methode, um Dokumente auch in ferner Zukunft interessierten Kreisen zur Verfügung zu stellen. Es sind ja schliesslich auch Originale, die uns als wertvolle Objekte von früheren Generationen übergeben wurden. So möchten auch wir Originale an zukünftige Benutzer weiterreichen können.

Die *SIGEGS* (**S**chweizerische **I**nteressen**g**emeinschaft zur **E**rhaltung von **G**rafik und **S**chriftgut) besteht seit dem 26. Oktober 1993. Ihre Mitglieder sind Bibliotheken, Archive, Museen und interessierte Privatpersonen. Der Verein wirkt als Informationsdrehscheibe im Bereich der Konservierung und Bestandserhaltung von Grafik und Schriftgut.

Theoretische Kenntnisse und praktisches Know-how der Mitglieder sollen all jenen Personen und Institutionen in der Schweiz zur Verfügung gestellt werden, die an diesem Fachwissen interessiert sind.

SIGEGS
SCHWEIZERISCHE INTERESSENGEMEINSCHAFT ZUR ERHALTUNG VON GRAPHIK UND SCHRIFTGUT
ASSOCIATION SUISSE POUR LA CONSERVATION DES OEUVRES GRAPHIQUES ET MANUSCRITES

Mit praxisorientierten Kursen, Fachtagungen, Führungen und über eine eigene Homepage möchte die *SIGEGS* ganz speziell auch jenen Institutionen, die keine Konservierungsfachleute im Hause haben, aktuelle Informationen zu Konservierungsfragen bieten.

Ziel der *SIGEGS* ist es, die Sensibilisierung für die Papierkonservierung durch Vermittlung von Information zu fördern. ■

mgt.